L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 1er DECEMBRE.

FEUILLETON.

PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Dollfus.

PREMIÈRE PARTIE.

VII

Au lieu de passer la journée, à Villafort, Prosper resta trois jours absent. On fut très inquiet au Castillet, d'autant plus inquiet, qu'il n'avait donné aucun motif de cette disparition. Ernestine était dévorée d'inquiétudes et se lamentait à fendre l'âme. On envoya messagers sur messagers à Villefort. MM. Laucier et Caguard avaient vu Prosper et assurèrent que des affaires de la plus haute importance le contraignaient sans doute de se rendre à Lyon. L'amiral seul, au Castillet, conservait cette sérénité, cette abstraction des choses qui ne l'abandonnaient jamais. A toutes les questions anxieuses de sa fille, il répondait : " Bah ! il reviendra ! Les affaires sont les affaires ; ton mari en a de si grandes, de si absorbantes ! Il faut se faire une raison !"

Prosper revint. Il répondit vaguement aux interrogations de sa femme. Il jeta à l'amiral un "bon soir, beau-père !" qui ne fut accompagné de la moindre poignée de main. Par contre, il embrassa Juliette à plusieurs reprises avec un redoublement de tendresse à laquelle son oncle ne l'avait pas habituée. Elle en fut surprise. Prosper lui sans doute son établissement dans ses grands projets.

—Comme te voilà jolie et belle ! s'écria-t-il.

—Et bonne ! exclama l'amiral qui se réveilla.

Juliette était rouge et embarrassée. Elle ne trouva pas de réponse et cacha sa confusion dans les bras de son grand-père, sur les joues duquel elle imprima deux baisers sonores retentissants.

—Charmante ! ajouta Prosper, dont les lèvres minces grimacèrent un sourire faux.

Il entraîna sa femme dans le jardin, et là :

—A-t-il parlé à Juliette ?

—Oui, répondit Ernestine.

—Elle ne veut pas épouser Maillebois ; il est trop vieux, trop laid ; en un mot, elle refuse !

—Absolument.

—Pour les motifs prévus ?

—Un peu, mon ami, et aussi parce qu'elle aime son grand-père....

—Détraste Maillebois.

—Tu as deviné.

Prosper porta ses deux mains à son front, par un mouvement fébrile. Il devint très pâle et dit d'une voix entrecoupée :

—J'ai vu Maillebois.

—Que t'a-t-il répondu ?

—Il m'a répondu..... pardieu ! ce que tout autre m'eut répondu. Sans lui donner une assurance, je lui ai fait part de mes doutes ; je lui ai développé le caractère fantasque, enfantin, de Juliette ; il n'a pas démordu de son idée.

—Il y tient donc bien ?

—Beaucoup, et faut il que je te l'avoue, ma chère Ernestine ! je n'y tiens pas moins que lui, pour des raisons à moi connues, dont je te ferai part en temps et lieu.....

—Alors, l'insistera et l'emploiera d'autres arguments.

—Ne la heurte pas, surtout défie-toi de ton père.

—Sois tranquille, j'ai mon idée.

—Je m'en rapporte à toi. Combine tes plans, avise aux moyens. Maillebois s'est invité lui même à dîner pour demain. Impossible d'éloigner ton père.....

—Il n'y peut pas songer. Mais je lui parlerai. J'essaierai de lui faire entendre raison. Quant à Juliette.....

—Ces Agnès-là vous en remontrent !

—Laisse-moi faire.

Ernestine avait dressé ses batteries. Elle était femme, et sans deviner la vérité, elle n'en pas moins un instinct indéfini. Elle lésita longtemps et tortura son cerveau dans tous les sens. Dix heures sonnèrent ; on négligea la partie de whist habituelle. Prosper était fatigué : l'amiral attendait vainement son bougeoir allumé, souhaita le bonsoir.

—A demain ! dit Ernestine du ton d'un soldat qui se prépare à la lutte.

La nuit passa sur les méditations de Mme Ducrais et ne fit que la confirmer dans ses projets. On se mit à table pour le déjeuner. Prosper interrogeait sa femme du l'œil et essayait de deviner ses plans. Mais elle demeura impénétrable. Après le café, l'amiral et sa petite-fille, avec le cérémonial accoutumé, s'esquivèrent plus légère que de coutume.

Ils quittèrent bientôt routes et sentiers et traversèrent, pour abréger encore, une grande prairie. Sous la caulaie, Marcel était installé déjà.

L'amiral examina la toile du peintre et exprima d'abord sa satisfaction par une série de grognements. Il s'éloignait, se rapprochait. Il imitait à Juliette l'ordre de prendre sa pose.

—Ça va ! ça va ! Ces chairs sont très fraîches, d'un joli ton ! Ces petites lumières sur le visage l'éclairent et l'égayent ; c'est un vrai portrait dans la verdure. Continuez !

Il se frotta les mains bruyamment et courut à son poste habituel. Juliette rougissait. Mais les garçons paraissaient indifférents et ne mordaient pas. Tant des leçons y avaient été prises, rendus prudents par l'expérience, ils se défiaient de l'amorce et tournaient autour sans y toucher. De guerre lasse l'amiral s'endormit.

—Les jeunes gens causaient.

—Vous êtes un peu triste, un peu mélancolique, aujourd'hui, monsieur Marcel ! disait Juliette.

—C'est vrai, mademoiselle ; je voudrais être plus vieux d'un mois, d'un mois et demi.

—Pourquoi ?

—Parce que le Salon s'est ouvert hier, 1er mai ; j'ai eu deux toiles admises.

—C'est très beau, m'a dit bon papa, qui l'a lu ce matin dans son journal.

—Qu'en dira-t-on ? Qu'en penseront la critique et le jury ?

—N'est-ce pas tout que d'être admis ?

—C'est quelque chose ; ce qui vaut mieux, c'est l'éclat, c'est une médaille.

—Tiens ! s'écria Juliette, il me semblait vous avoir entendu dire que vous ne teniez pas aux récompenses.

—Je n'y tenais pas alors ; j'y tiens beaucoup maintenant, soupira Marcel l'œil fixé sur son modèle.

—Expliquez moi ce changement.

—Il est bien simple. Pour nous autres, peintres, une médaille, si elle n'est pas toujours l'indice d'un talent vrai, est du moins le plus sûr moyen d'arriver à obtenir des commandes, le moyen de parvenir à la fortune.

—Vous voulez être riche ?

—Oh ! oui ! s'écria ardemment Marcel. Je ne l'ai jamais désiré, mais je le souhaite maintenant de toute mon âme !

Juliette resta interdite et ne sût que répondre. Elle était pour beaucoup, et le sentait, dans ce changement de l'artiste, dans le nouveau cours que prenaient ses idées.

—Il est trop pauvre pour songer à moi, pensait-elle avec une tristesse subite. Et moi aussi. Je suis je pas pauvre autant que lui ?

—Relevez les yeux, mademoiselle, balbutia Marcel, dont une larme troublait la vue. Si vous restiez comme....

La phrase fut interrompue par une énergique acclamation de l'amiral. Marcel et Juliette se levèrent effarés.

Ernestine se tenait là, l'ombrelle à la main, debout devant son père.

La physionomie de Pierre Donnadieu était renversée. Ses yeux démesurément ouverts regardaient sa fille avec un léger battement des paupières. Il était troublé comme quelqu'un qui vient de mal faire, comme un enfant pris en faute.

—Eh bien, s'écria Ernestine, est ce ainsi qu'on me reçoit ? Suis je de trop ?

—Non, mais..... c'est un secret, une surprise....

—Quoi ?

—Oui, le portrait.

—Quel portrait ? demanda Ernestine vivement. Où est Juliette ?

—La, balbutia l'amiral en indiquant le tableau d'un bras qui retomba sans force, inerte.

Ernestine se retourna par un mouvement brusque et se trouva en face du peintre et de Juliette.

Marcel la salua. Il regarda Juliette qui rougissait.

Ernestine serra ses lèvres pâles et murmura :

—Je m'en doutais !

Elle donna un coup d'œil dédaigneux au tableau.

—C'est très joli, fit-elle. Depuis combien de temps y travaillez vous, monsieur ?

—Depuis quinze jours, madame, répondit Marcel.

—A vos moments perdus ?

—Mais non, constamment.

—Alors vous êtes peintre..... peintre de profession ?

Marcel s'inclina silencieusement.

—Je comprends enfin le motif de vos départs précipités ! s'écria Ernestine, qui se rapprocha de son père. Les peintres, la peinture, c'est votre affaire ! Juliette admira par les aimer autant que vous. Comment vous appelle-t-on, monsieur ?

—Marcel Renaud, madame.

—C'est juste !.... Où avais-je donc la tête ? J'ai oublié de te présenter ce jeune homme.... disait l'amiral.

Mais Ernestine ne l'écoutait pas.

—Comment vous trouvez-vous dans notre pays perdu, monsieur Marcel Renaud ? demanda t-elle. Vous avez sans doute des amis, des parents, à Meudon ou à Villefort ?

—Ma foi, non, madame. Un ami m'avait invité à passer deux mois à Villefranche, près de Lyon. Au bout de quelque temps, fatigué du pays, très joli mais un peu monotone, j'ai mis mon sac sur mon dos, j'ai pris mon bâton blanc et, de ligne en ligne, de diligence en diligence, je me suis dirigé à Villefort, où la beauté de lieu m'a retenu.

—Où vous resterez sans doute plus longtemps qu'à Villefranche ?

—Certes, mademoiselle, s'il ne dépend que de moi.

—A votre aise, monsieur.

—A l'ouvrage, Marcel, cria l'amiral. Juliette, reprends la pose, mon enfant. Vous n'avez plus qu'une heure de jour ; le soleil ne vous attend pas.

Juliette et Marcel entrèrent dans le jeu. Ils, sans interlocuter, sans trop savoir pourquoi, éprouvaient du mécontentement, une raillerie, dont le vieillard augura mal. Il fit contre fortune bon cœur et reprit l'expression placide, un peu bêtasse, qui lui était accoutumée.

—Ainsi, vous venez ici tous les jours ? commença Ernestine.

—Oui, ma fille.

C'est bête. Je n'étonne que les gens du pays, ou ceux qui sont souffrés tout.

—Ils n'y voient point de mal. En voulez-vous, tu ?

—Aucun. Seulement Juliette est parfois étourdie, et votre M. Marcel est quelque peu jeune.

—Bah ! ce sont des enfants ! s'exclama l'amiral. Ils sont charmants. Cela me rajeunit de les voir l'un à côté de l'autre. Ils ont quarante ans à eux deux. Marcel, tu que tu le vois, a beaucoup de talent ; c'est une nature élevée, au cœur droit, je m'y connais. S'ils ne en plaisantent pas ensemble, avec quel que ces gaillards ! quelle de composition difficile !

Il riait, le bonhomme ! Hensélim, horriblement pâle, l'écoutait parler.

Elle interrompit ce flux de paroles.

—Ne voyez-vous pas que ces séances, ces causeries prolongées peuvent avoir leurs dangers ?

—Des dangers, lesquels ?

—Vous m'entendez bien.

—Je l'assure, Ernestine, que je ne te comprends pas.

Mme Ducrais, agacée, frappait à terre de petits coups avec la pointe de son ombrelle.

—Si ! tout ce que je vois n'est pas convenable, reprit-elle ; cela me choque, d'instinct.

—Tu es sévère.

—Je suis prudente. On ne saurait l'être trop, vous le savez bien !

—Que veux-tu dire ?

—Je veux dire, riposta sèchement Ernestine, que le souvenir de Suzanne....

Elle n'acheva pas.

Les yeux de Jean Donnadieu s'injectèrent de sang, sa figure pâlit affreusement. Son traits convulsés exprimaient une colère contenue, mais terrible.

Pierre Donnadieu n'avait pas prononcé une parole. Cette bourrasque gronda sourdement dans sa poitrine et s'y étouffa.

Quelques instants après, il redevint calme comme si rien ne s'était passé.

—Allons, mes enfants ! cria-t-il en frappant dans ses mains, plions bagage, il se fait tard.

—D'autant plus.... ajouta Ernestine avec un reste de timidité.

—D'autant plus....

—Que nous avons un invité, ce soir, qu'il serait impoli de faire attendre.

—Un invité demanda l'amiral.

—Oui, M. Maillebois.

Juliette regarda sa tante d'un air de reproche.

—Deux invités ! s'écria joyeusement l'amiral en frappant sur l'épaule de Marcel. Mon cher peintre ordinaire, vous dînez avec nous.

—A la bonne heure ! Ne refusez pas, monsieur Marcel, ajouta Juliette.

—Invite-le donc ! chuchota l'amiral à l'oreille de sa fille, en lui serrant le bras.

Ernestine s'exécuta en y mettant une évidente mauvaise grâce.

—J'espère, monsieur, dit-elle à Marcel, que vous nous ferez l'honneur.....

—Avec grand plaisir, madame.

L'amiral était triomphant, presque aussi heureux que l'artiste.

(A continuer.)

IL NE RESTE QUE QUELQUES JOURS—ACHETEZ MAINTENANT. $50,000. 4 DECEMBRE. GRAND TIRAGE EXTRA.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerbook, New York, National Bank of Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City, Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City, Central National Bank.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

NOUVELLES LIGNES RÉGULIÈRES POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les paquebots partiront de New-York les mercredis, 8 décembre, 22 décembre, 5 janvier, 19 janvier, 2 février, 16 février, 2 mars, sans faute ensuite mensuellement.

PRIX DU PASSAGE en CRU comprenant le vin : Première cabine, $100 et $120 ; Deuxième, $60 ; Troisième, $40. Les passagers de première trouvent leurs lits faits, sans frais supplémentaires.

Billets aller et retour à prix réduits.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE RIBAS
Agent, 55, Broadway, New-York
J. B. CARRE, Agent, 6, Place de la Bourse, Quai Lafitte, 6, Paris.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 7 déc., à 5 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine..... $25
" Entrepont..... 20
Billets d'embarquement 5.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
nov 1—1an Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lotitsbourg, Melleonville et Covington.

Le beau steamer,

UAMELLIA,

Fin marchant à haute pression, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine Wm. Hanover,

partira pour les stations ci-dessus le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 9 heures et demie du matin ; le MARDI à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi ; le MERCREDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Pold Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera Pold Landing sur la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin.

Il ne sera positivement pas tenu de frêt après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront liés régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bassesses eaux.

Le prix du billet sera pendant tout l'hiver de $1 par traversée.

Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver.

W. R. BROCKETT, agent.
nov 1—1an Au No 30 de la rue de Magnolias.

O'FALLONS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h. P. M. pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmesport, Cheneyville, Alexandria et du Pont Convoy bassin.

H. H. Kraus, commandant
T. Jones, commis.

Ce bateau laissera la Nouvelle-Orléans comme il suit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les ridiques de Bayou des Glaises, à moins de pression avec le bateau A. Minnie de Simmesport.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & GRAY,
No 107 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera détaché qu'à Simmesport ou Big Bend Landing.
15 sept—1m

Paquebot hebdomadaire et indépendant des différents.

Départ tous les VENDREDIS à 5 h. P. M. Pour Washington, Port Barre, Simmesport, Big Bend Landing, Old River et tous les points de la Bourbeuse. Le bateau à vapeur ROBERT O'BRIEN, capitaine Wm. Kirby, commis W. M. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les VENDREDIS à 4 heures P. M. Correspondant jusqu'au Bayou des Glaises et Bayou des Cocodrie.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
MITZ & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
14 déc—1

Paquebot régulier de Bayou Sara.
Deux fois par semaine.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Pagoulatoe, Bayou Goula, Donaldsonville et les ports intermédiaires. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 heures P. M.

Le magnifique bateau à vapeur,
OUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McKivy,
commis, J. C. Libaue,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANCON, No 32 de la rue Bienville.
17 sept—2m

Paquebot de la Nouvelle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour Samedis et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. BERGERON,
No de la rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche Jonction Thibodaux-Donaldsonville.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche
Le bateau à vapeur

HENRY TETE,
Nouvelle Jos Brooks,
P. A. Charles, commandant,

Joint de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 5 h. A. M. et tous les LUNDIS et SAMEDIS à midi.

Retour : il arrive de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, à 10 heures de la côte de midi.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
H. H. LANDRY ou R. RIVET,
165 rue Decatur, près St Louis.

LIGNES DES PLANTEURS.
Paquebot régulier de la côte et de Lafourche.
Le bateau à vapeur

CITY OF AUGUSTA,
Capitaine Charlet, Commis, Jos. Elliot, part de la Nouvelle-Orléans les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 5 h. A. M. et descend la côte les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.
M. CHARLET, capitaine.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE
DE LA
Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Primes reçues depuis expiration de 30 juin 1875.	
Sur risques de feu.....	$90,616 35
Sur risques de rivières.....	3,706 79
Sur risques de mer.....	6,150 21
	$96,513 35
Moins—Primes remboursées	5,783 35
	$90,730 00
Plus—Profits et pertes.....	$ 1,338 70— $89,391 30
Pertes etc., payées dans la même période :	
Sur risques de feu.....	12,611 24
Sur risques de rivières.....	1,664 50
Sur risques de mer.....	1,256 67
Réassurances (rebates).....	6,469 40
Réassurances.....	1,400 00
Taxes.....	6,138 21
Loyer.....	900 00
Impressions, annonces, etc.	567 00
Bureau des Assurances.....	1,715 00
Dépenses etc., moins intérêts.....	3,466 24— $36,227 67
Surplus.....	$54,207 33

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Billets pour actions.....	$397,400 00
Primes non encaissées.....	11,400 00
Actions de Banques et actions.....	41,720 00
Prêts sur fonds-publics.....	12,411 00
Prêts garantis.....	32,400 00
Prêts sur hypothèque.....	9,200 00
Argent à réserver.....	6,000 00
Meubles et installations de bureau.....	2,200 00
Compte suspendu.....	1,711 00
En caisse.....	11,800 00
Total de l'actif.....	$926,271 00

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Signé sous serment par devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 17 juillet 1875.

UPE, Greffier Public.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, de chaque semaine, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans L'Abeille, quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent subscrire le journal tout entier, et qui désirent tenir leurs amis ou correspondants canadiens ou quelques affaires de la Louisiane. Nous la mettons dans nos bande dans les bureaux, à raison de 10 cts la semaine.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

BREMEN ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VERA CRUZ ET LA HAVANE.

Le magnifique steamer HANOVRE, de 3,000 tonneaux, capitaine Wyrk, partira de Brême le 20 octobre pour la Nouvelle-Orléans, Vera Cruz et la Havane.

Ces steamers sont munis, en vertu du contrat, du service de la Poste Allemande.

PRIX DU PASSAGE :

De Brême, comprenant le vin : Brême à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambre.....$100 en or. Entrepont.....$60 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre.....$50 en or. Entrepont.....$30 en or.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
La compagnie se réserve le droit de changer le départ des steamers, leurs noms et de modifier les prix du passage.
Les conditions de transport des billets de passage et fêtes, s'adresser au Bureau de la Ligne, Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
No. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
10 juin No 43 de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE)
Via la Nouvelle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers entre New-York et Liverpool, touchant, entre tous les agréments nécessaires, le détroit et le rendant aux passagers le séjour le plus intéressant. Ces bateaux ne font service de New-York (Glasgow), Belfast et en relâchant, pour des raisons, à Londonderry. Ils partiront de New-York pour Liverpool, Londonderry, Rad, Glasgow, Belfast, Anvers, le Havre et Londonderry.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New-York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Halifax.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et l'Amérique. Les engagements les plus avantageux. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, offrant toute la première classe. Trois départs par semaine de New-York. Trois départs hebdomadaires de Québec et de Halifax. Passage pour les conducteurs et les enfants à prix réduits. Les meilleurs cous tous les départs, pour la Hollande, l'Allemagne et la Suède, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour toutes parties de l'Europe. Tous les billets d'immigrants, quel qu'en soit le prix, sont délivrés à des taux de 5 et au-dessous, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de Finlande.

Gouvernante, France, marco et guinées.

Pour plus ample information, s'adresser, pour les billets de ces steamers, s'adresser à

A. E. MILLER & Co.,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, chèques, Nlle-Orléans, New-York et Europe.

Les passagers de première classe trouvent les plus bas. Les passagers de première classe trouvent leur avantage à s'adresser à nous, et ne trouvent leur avantage à s'adresser, des ces mots : Agence en banque de la Nlle-Orléans.
17nov—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

A dater du 15 septembre 1875, le train de la ligne de la rive droite du Mississippi partira de la station de la rue Ste-Claude, à 4 heures du matin, pour Westwego, Terrebonne et Morgan City, et le train de la rive gauche, du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas, à 7 heures du matin, pour Westwego, à 8 heures et demie du matin, pour Lockport et Thibodaux, et le train d'excursion de Thibodaux partira d'ici à 7 heures et demie du matin, et sera de retour le même jour à cinq heures du soir.

Le train de Morgan City partira de Morgan City, en même endroit, à 4 heures cinq heures le lendemain après-midi.

C. R. PAYNE,
Agent-général.

Bureaux de la Compagnie du New-Orleans City Railroad,
No 134 de la rue du Canal.

Nlle-Orléans, 18 octobre 1875.

Jusqu'à nouvel ordre, les trains sur le chemin de fer de la rue du Canal, des Cimetières et du Lac, partiront comme suit :

De la Ville.		Du Lac.	
7 heures	a. m.	8 heures	a. m.
11 heures	a. m.	10 heures	a. m.
1 heures	p. m.	12 heures	p. m.
3 heures	p. m.	2 heures	p. m.
5 heures	p. m.	4 heures	p. m.
7 heures	p. m.	6 heures	p. m.

Lorsque le temps sera beau, il y aura des trains extra, le dimanche, pour le public qui, à 8 heures du matin, pour les cimetières, et à 2 heures du matin, pour les cimetières, ou pour le parterre de Lafayette.

C. C. LEWIS,
Nov—saisonner Surintendant.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partiront et arriveront comme suit : (Du dépôt, au pied de la rue de Calliope.)

A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme ci-après :

DÉPARTS.	ARRIVES.
Mail.....5 P. M.	Mail.....11:45 A. M.
Express.....10 P. M.	Express.....8:15 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

Un seul changement de chars dortoirs pour quelque ville de l'Est. Trains d'agrément Sans Pareil.

Vente de billets et renseignements No 10 de la rue du Camp, coin Commune, sous la City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14jr. Nov

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On an after Monday Nov. 27 1875, trains depart and arrive as follows :

DEPART.	ARRIVE.
Mail.....5:30 P. M.	Mail.....11:45 A. M.
Accommodation.....5 P. M.	Accommodation.....8:15 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accomodation train at 10 at McComb City.

Tickets for sale and information given at 10 Camp street, corner Commune, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. July 18 1875

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

MILLE TRANSPORTS LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue de Canal, et en partent comme suit :

Départ.	Arrive.
Express.....4:30 P. M.	Express.....7:45 A. M.
Express.....10 P. M.	Express.....7:45 A. M.
Train d'agrément pour Pass. (Sans Pareil)	Train d'agrément (Sans Pareil)
(Le samedi seulement.)	4 h. 15 m. P. M.
4 h. 15 m. P. M.	

Chars salons de Pullman, tous les jours, pour Chattanooga, Louisville, Nashville, Lexington et Richmond. SANS CHANGEMENT DE CHARS. Changement en allant à New York.

10 11. Le train d'agrément va jusqu'à Mobile les lundis, mercredis et vendredis, excepté les trains Camp et Commune, au bas du City Hotel.

E. D. ROBINSON,
Nov.—27 Agent.

New Orleans & Mobile Rail-Road.
MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.

GARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows :

Depart.	Arrive.
Express.....10 A. M.	Express.....7:45 P. M.
Express.....10 P. M.	Express.....7:45 A. M.
Cincinnati Express (Saturdays only)	Cincinnati Express (Sundays only)
	4:15 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Louisville, Nashville, Chattanooga, Atlanta and Richmond. WITHOUT CHANGE and at Louisville for New York and Boston without change. Connections made at Chattanooga for Memphis and Cincinnati, and at Atlanta for Augusta and Columbus, Ga., and Montgomery, Ala.

E. D. ROBINSON,
Nov—27 Agent.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas de Morgan.

Bureau de la vente des billets, Bureaux de la Compagnie, 1 rue Carondelet.

Le Bureau pourra du part de la rue du Canal, et de la rue de Carondelet, et de la rue de Carondelet, Lafayette et Lemoyne, sera Lafayette, Lemoyne et Lemoyne, sera Lafayette, Lemoyne et Lemoyne.

Départ du Bureau de la Compagnie, 1 rue de Carondelet, à 5 h. P. M. pour